



Culture ou football

Comme beaucoup d'autres personnes, je visitai cette année encore le "Heritage Festival" pour acquérir ma réserve annuelle de folklore, ainsi que quelques morceaux de "junkfood" exotique et canadien, à des prix rappelant ceux du Krash boursier de 1929. Au fil de ma promenade, je constatai avec plaisir que pour une fois nous avions droit à un "Pavillon de la francophonie" et non à l'exhibition coutumière de quelques ceintures fléchées, bercées par les lamentations d'un violoneux d'occasion. Le tout, selon certains, représentant la francophonie dans l'Ouest.

Continuant ma visite, je m'approchai nonchalamment du kiosque de la police d'Edmonton, désireux de démontrer aux deux petites filles qui m'accompagnaient (6 et 7 ans) qu'il ne fallait en aucune façon craindre ces messieurs, si l'on avait la conscience tranquille.

Oh surprise!

Là! Sur un énorme tableau, s'étalait je ne sais quel message publicitaire, en une quinzaine de langues, sauf en français. Quand je demandai de la documentation en français (je vous fais grâce de décrire la confusion qui régna), après quelques minutes d'angoisse, on me tendit fièrement quelque obscure brochure, que je n'avais plus alors envie de lire. On se chargea par la même occasion de me faire savoir que l'Alberta

n'était pas une province bilingue (ce qui, à mon sens, revient à dire que l'Alberta est une province multi-culturelle dont la dimension française est exclue - voire même peut-être inexistant ou serait-ce plutôt éteinte...?). Il ne me restait plus qu'à expliquer aux deux petites filles que le Canada EST un pays bilingue, mais que par quelque mystérieux hasard, l'Alberta avait été oubliée; que néanmoins, elles devaient être fières de l'héritage culturel (et non folklorique) que les CO-fondateurs de leur pays avaient laissé.

C'est alors que je pensai tristement: "on dit que l'histoire se répète, heureusement ce n'est pas le cas, c'est pourquoi nous évoluons." L'Alberta ne devrait pas se tenir en marge du progrès humain. Si l'on trouve de nombreux fossiles dans notre province, il est regrettable que certains d'entre eux parcourent encore aveuglément les couloirs obscurs de la législature, brassant plus d'air que d'idées innovatrices, tentant de s'imposer plus par la force du volume que par l'étendue de leur raison. Et je me posai la question: "un autre dicton populaire dit que les joueurs de football, comme les dinosaures, sont tous muscles mais pas de tête (all muscles no brains), je me demande quand M. Gherty se mettra en devoir de démentir celui-là?"

René Ladsous

UN SOUVENIR

C'est en toute humilité que je vous demande votre attention sur une requête qui vient du plus profond de moi-même. J'ai envie de planter quelque chose. C'est tout bête mais c'est ainsi. Cela pourrait être un arbre ou un arbuste. Le fait est que j'ai envie de le planter à un endroit bien précis, le terrain de la Faculté Saint-Jean.

J'espère que cet article ne vous fait pas perdre votre temps. Il peut vous amuser et vous faire penser qu'il y a encore des excentriques dans ce monde que l'on voit être de plus en plus uniforme, anonyme et égoïste. Il peut aussi vous indisposer et j'en fais amende honorable. Seulement j'ose insister pour me défendre et vous donner la partie sur cette lubie qui ne pourrait peut-être pas en être une. La preuve, j'en ai parlé au comité des finissants qui a été emballé par cette initiative.

Savez-vous ce qui m'a soufflé cette idée saugrenue? c'est le bicentenaire de la Révolution française! En effet, les Français de cette époque avaient coutume de planter un arbre sur la place centrale de leur communauté pour commémorer la liberté. Ils l'appelaient l'arbre de la liberté. Pourrions-nous planter un arbre qui symboliserait tous les bons souvenirs, quitte même à en faire une tradition? Nous l'appellerions donc l'arbre du souvenir.

Pour mieux formuler ma requête, il serait préférable de penser aux dizaines de finissants de chaque année se retrouvant encadrés sur un tableau uniforme, inerte et carré. N'y aurait-il pas avantage à concrétiser plusieurs années d'effort de travail

et de recherches en plantant un arbre ou un arbuste les représentant? Cet arbuste grandirait et contribuerait à un air sain; il embellirait un peu plus le site de la Faculté.

Planter un arbre est à la mode. Les écologistes se sont rendu compte, il y a maintenant quelques années, que nos forêts canadiennes souffrent de plus en plus de la sylviculture à outrance et des méfaits humains, quels qu'ils soient. Justement, j'avais pensé à des endroits particulièrement propices pour planter cet arbuste. Que diriez-vous d'une haie d'arbustes à la place de la plate-bande située au pied des drapeaux? Les deux plates-bandes situées devant la résidence feraient tout aussi bien l'affaire.

Enfin voilà, pour vous dire que c'est ma dernière année à la Faculté St-Jean, et cette fois, pour de bon. Cela fait plus d'une moitié de décennie que j'étudie dans cette institution qui m'a appris beaucoup de choses utiles à ma vie future. Je me disais qu'un souvenir durable et vivant pourrait peut-être faire plaisir à des anciens étudiants en mal de nostalgie et d'histoire. Qui sait si l'un de nous ne reviendra pas sur ce site connu de nous tous dans dix, vingt, trente ans? Comme je voudrais vous voir dans le futur, penché sur un arbuste avec la mine lointaine d'un coureur des bois revenu au jardin de son enfance, pensant: "Mon dieu, il est toujours là...si longtemps déjà...c'était hier..."

Arnaud Dhucque

Ceux Dont On Ne Veut pas!

Le but de cette série d'articles est de jeter un coup d'oeil différent sur nos préjugés, nos croyances et nos soupçons souvent mal justifiés envers certains groupes minoritaires de notre société.

LES SAUVAGES DANS L'HISTOIRE DU CANADA

Les sauvages ont tenu une place importante dans l'histoire de notre pays. Si vous me permettez de remonter dans le temps, j'aimerais vous donner quelques exemples de leur comportement. Peut-être aurez-vous une meilleure idée de ce qu'ils sont aujourd'hui?

Il y a très longtemps, les sauvages débarquèrent de leurs frêles embarcations sur une île. Craignant ses habitants, ils eurent tôt fait de faire des prisonniers. Quand l'eau potable commença à manquer et que les habitants ne semblaient pas vouloir les aider, ils partirent en guerre, de nuit, et exterminèrent complètement un village.

Les sauvages revinrent plus tard sur l'île, et comme personne ne semblait vouloir leur amitié, ils s'organisaient des jeux entre eux: la chasse aux habitants. Ceux qu'ils ramenaient vivants étaient amenés sur la place publique où on les dépeçait lentement par petits morceaux et on les forçait à manger leur propre chair.

En ce temps où seul la survie comptait, la barbarie était une façon de vivre. La mort d'un homme n'était qu'un sacrifice offert aux dieux. Bien sûr, ces sauvages avaient une justice pour condamner les abus...mais comme les victimes ne parlaient pas leur langue, les accusés étaient aussitôt acquittés.

Comme ces sauvages qui riaient d'une femme ramassant la tête de son fils décapité, parce qu'elle avait refusé de se faire violer.

Une nuit, (les sauvages profitaient souvent de la nuit) ils attaquèrent un village, tuant presque tous ses habitants à part quelques-uns qui s'échappèrent et, pris de désarroi, se suicidèrent dans la forêt. Les sauvages constatèrent que les habitants de l'île n'étaient rien d'autre que des lâches. Selon leur croyance, un sauvage qui se respecte ne se suicide pas.

Un jour, la confrontation à sens unique cessa. Les sauvages ne firent jamais la paix, c'est plutôt qu'il n'y avait plus d'habitants sur l'île. La race avait disparu, du moins sur l'île.

Les descendants des sauvages n'eurent aucun problème à éliminer presque tous les habitants, je dis presque tous, parce qu'en fait, il reste quelques habitants. Ils vivent aujourd'hui dans des enclos, des camps de réfugiés. **DANS DES CAMPS DE REFUGIES, en attendant que l'on statue sur leur sort! ET ILS REVENT DU PAYS QU'ON LEUR A VOLE.**

Les sauvages venaient de France et d'Angleterre, ils ont fait la loi avec des canons, la justice avec des fusils. Les habitants, les amérindiens, venaient de il y a si longtemps que personne ne se souvient!!!

Si vous voulez en savoir plus sur ces habitants, lisez leurs livres d'histoire. Vous saurez pourquoi Jacques Cartier était considéré comme un menteur, un hypocrite, un traître et un individu si craintif, qu'avant de discuter, il prenait des otages. Vous saurez pourquoi on disait de Champlain qu'il était pire que Cartier. Ce grand explorateur, qui maniait fort mal le mousquet, s'était blessé et, pris de panique, s'était mis à courir dans les bois jusqu'à se perdre. Il dit au chef indien qui le trouva et le ramena, que de son retour dépendait la guerre entre ses soldats et la tribu du chef. Dans ses Mémoires, Champlain relate ces événements en disant que Dieu l'avait sauvé.

Le père Ennemond Masse, collaborateur de Champlain, s'était vu confier quatre jeunes Mic-macs pour leur apprendre le français. Au cours d'une expédition, il tomba gravement malade. Louis Membertou, qui était le fils du grand chef Henry Membertou, lui demanda de bien vouloir écrire une lettre pour dire que s'il mourait, c'était de maladie. Le père Ennemond refusa net, disant que s'il s'exécutait, le Mic-mac le tuerait.

Il y a des façons de construire l'amitié et la confiance, dommage que ces Grands Explorateurs n'en aient jamais rien su.

Pourquoi l'histoire du plus fort est-elle toujours la plus belle?

Quand on est enfant,
pour être quelqu'un
il faut être plusieurs.

Emile Ajar